

L'ottava vibrazione de Carlo LUCARELLI

Benvenuti

(La huitième vibration)

I - Synthèse de Nicole BOZETTO

Ce livre m'a beaucoup impressionnée.

Il a été écrit en 2008 et traduit en français en 2010.

C'est une sorte de « **polar historique** » dont l'action se situe pendant la première conquête coloniale de l'Italie en Afrique, conquête qui s'est terminée par le désastre militaire d'Adoua en 1896.

Ce sera d'ailleurs pour venger cette mémorable défaite que Mussolini reprendra les armes en 1936 en envahissant l'Ethiopie. Un an après il fondera l'Empire Italien d'Afrique Orientale.

Ce thème de la **colonisation italienne** a été peu traité en littérature. C'est l'un des principaux intérêts de cet ouvrage, très bien documenté.

Les lieux sont toujours précis. La majeure partie de l'action se déroule dans **le port de Massaoua** où débarquent les troupes italiennes, ou dans **la capitale Asmara**.

Le lecteur voit défiler sous ses yeux la campagne environnante, sa végétation, les collines, défilés et gorges où se déroulera une partie de la bataille d'Assoua.

Le climat insupportable, humide et étouffant est omniprésent

De même l'insalubrité et les problèmes sanitaires.

Remarquable aussi **l'étude psychologique** des différents personnages.

Chacun est campé dès son apparition dans l'histoire. On se perd au début du livre dans le nombre de personnages, mais l'auteur, bien conscient du problème, en a dressé une liste de présentation en préambule, page 13.

Chacun est caractérisé par un petit détail qui servira à le repérer : *Major Montesanto : ambitionne d'être le plus gros buveur de l'Erythrée.*

Mais Lucarelli sait maintenir son lecteur en haleine et se garde bien de dévoiler l'essentiel. Il va nous mettre sur la piste des événements progressivement, nous délivrer des indices successifs qui vont nous permettre de formuler des hypothèses, et nous avons envie de continuer la lecture pour les vérifier.

Le choc culturel est omniprésent, l'opposition entre les habitudes italiennes et celles locales apparaissent d'abord dans les vêtements, les tenues militaires totalement inadaptées au climat, mais aussi dans les habitudes locales, page 100 : *Pour l'emmener chez lui, le zaptié l'avait pris par la main. Serra s'était raidi, attaché à cet Abyssin grand et noir, puis il s'était rappelé que c'est ainsi qu'on fait à Massaoua, jeunes et vieux marchent dans la rue doigts emmêlés, comme les enfants, et, de toute façon, il n'avait pas le choix ...*

L'occupation italienne est mal vécue par les nationalistes locaux. Ainsi Gabré reprend les paroles du Négus : *Un ennemi s'approche de nous qui détruit le pays, qui change la religion et qui a passé la mer que Dieu nous avait donné comme frontière,* page 127.

Certains colonialistes sont des idéalistes utopistes comme Vittorio, page 269 : *C'est plus que des expériences (agricoles). J'y investis mon patrimoine, et je ne le fais pas à la légère, je vous assure. Là est l'avenir de la colonie, et aussi celui de l'Italie.*

Les coutumes locales demeurent malgré la présence étrangère, page 301 : *Seule, ça voulait dire avec les autres filles, sans hommes, et surtout sans tilian, comme à la fontaine publique vers le coucher du soleil, quand il n'y avait même plus les porteurs d'eau mais seulement les femmes, les vieilles épouses aux dos arqués sur des derrières énormes, et les jeunes filles maigres comme des bâtonnets d'adai.*

L'ottava vibrazione

de Carlo LUCARELLI

Benvenuti

Les militaires italiens ne sont pas présentés à leur honneur.

L'un d'entre eux est un anarchiste qui refuse d'obéir. Il est à la fois atypique et représentatif d'une certaine catégorie d'italiens, page 394 : *Voilà pourquoi il s'est fait avoir. Parce qu'il ne devait pas y aller du tout à la guerre, parce que, une fois qu'on est dedans, d'une manière ou d'une autre, il faut la faire. J'amènerai la sédition là-bas à la colonie. Moi je ne tire sur personne. Mon cul, oui.*

Lucarelli dénonce les excès du colonialisme, la façon méprisante, humiliante, voire cruelle avec laquelle militaires et occupants traitent la population locale. Certains se révèlent particulièrement grossiers et vulgaires. Page 50 : *Moi je suis un gradé hurle le caporal. Lui c'est un nègre. On ne les salue pas ceux-là.*

Lucarelli a écrit principalement des romans policiers. Ce roman est aussi un « polar ». La recherche policière n'est pas annoncée dès le début. Elle n'apparaît qu'à la page 102 : *« Je suis ici en mission incognito ... Je suis ici pour arrêter un assassin ... Un assassin d'enfants. »*

La précision linguistique est étonnante.

Même en passant par la traduction comme nous le faisons, nous ne pouvons que relever les citations nombreuses dans la ou les langues et dialectes locaux, ce qui contribue à rendre le récit réaliste et crédible.

Le lecteur se retrouve dans la situation des « tilian » qui ont dû apprendre à connaître les mots locaux indispensables, voire imprononçables. Cet emploi de la langue locale contribue à nous tremper dans une atmosphère exotique et étrangère (page 191).

La volonté de communication oblige les uns comme les autres à faire des efforts pour apprendre la langue de l'autre (page 303, page 319).

Mais ce qu'il est aussi intéressant de constater c'est que constamment Lucarelli insiste avec force détails phoniques concernant la prononciation de leur propre langue par les Italiens eux-mêmes, prononciations variées, inégales, étranges ou quasi erronées qui trahissent immédiatement la région d'origine.

Ces inégalités de langage entre Italiens sont un témoignage historique très intéressant car elles nous montrent que l'unité de l'Italie est proclamée politiquement, mais que l'unité linguistique orale n'existe pas encore. Parfois même, la langue dans laquelle s'exprime l'un des protagonistes est totalement incompréhensible aux autres. Le cas extrême est celui de Sciortino, qui renonce à s'exprimer, sauf pour lui-même, mais il faut ajouter que dans son cas l'analphabétisme lié à son milieu d'origine est autant en cause que la région géographique.

L'Italie était une mosaïque d'états différents en 1861, elle le demeure encore dans la réalité malgré la proclamation récente du Royaume et d'un pays unifié.

Ce n'est que petit à petit, au fil des années, que cette unité linguistique se fera.

On peut constater qu'en 1896, c'est-à-dire 35 ans plus tard, elle n'est pas encore devenue réalité.

La conclusion du roman dénonce la triste réalité de la volonté colonialiste, et son échec page 404.

Le seul personnage qui va finir par bien s'en tirer est celui que l'on prenait le moins au sérieux, c'est sur lui que se termine le livre. Dérision de cette aventure ratée.

L'ottava vibrazione de Carlo LUCARELLI

Benvenuti

II - Synthèse de Monique MONET

L'auteur

Sa biographie est très succincte. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il est né à Parme le 26 Octobre 1960. Il est le co-fondateur du GROUPE 13 (très connu en Italie), qui réunit quelques-uns des meilleurs auteurs de romans noirs. Il est aussi scénariste de B.D., auteur de comédies et metteur en scène de vidéo-clips. Il a publié une vingtaine de romans, essentiellement des romans policiers. Il anime également une émission de télévision célèbre sur des affaires non résolues (type COLD CASE).

L'ouvrage

C'est un roman de plus de 400 pages ; une vaste fresque sur l'Italie coloniale, avec plusieurs intrigues, de nombreux personnages dont on nous raconte l'histoire avec, pour chacun, quelques retours en arrière (matérialisés par des parenthèses entre deux chapitres) pour bien les situer et expliquer leur présence.

C'est à la fois :

- un roman d'amour entre blancs ou blancs et indigènes ;
- un récit historique avec la terrible bataille d'Adoua qui voit la première grande défaite des blancs Italiens devant des troupes africaines ;
- et un polar avec la recherche d'un assassin d'enfants par un carabinier.

L'action débute en Janvier 1896 à Massaoua, port de la colonie d'Erythrée situé entre la Mer Rouge, le Soudan et l'Ethiopie. Un corps expéditionnaire vient de débarquer, constitué de soldats venus de diverses régions de l'Italie, avec leurs dialectes, leurs accents, leur histoire, leur passé.

On trouve, entre autres, SERRA, brigadier de carabiniers qui s'est engagé comme simple soldat pour arrêter un assassin d'enfant qu'il soupçonne être un officier, PASOLINI, anarchiste décidé à porter la sédition, LEO, mari de Christina, qui rêve de transformer l'Erythrée en jardin d'Eden, CHRISTINA, seule femme blanche du livre, très belle mais manipulatrice et malfaisante, le Major FLAMINIO, fils d'une aristocrate influente mais drogué et psychotique, Vittorio CAPPÀ, commis colonial en place à Massaoua, amant de Christina. On rencontre aussi quelques colons dépravés et alcooliques et bien évidemment des indigènes de langues et de cultures différentes.

Parmi ces indigènes, il faut citer AHMED, employé de Vittorio CAPPÀ, dévoué mais qui vit une situation compliquée en raison de sa relation amoureuse avec GABRE, un militant abyssin résistant au colonialisme et dont il est l'amant. Il y a aussi Isaïas, surnommé DANTE, zaptié, c'est-à-dire carabinier dans l'armée italienne, père d'ASMARETH, très jeune fille, amoureuse de SERRA. Il y a aussi un marchand, surnommé « le Grec » qui vend tout ce qu'on lui demande : drogues diverses et variées et même des enfants.

On va suivre tous ces personnages tout au long du récit jusqu'au dénouement final, la bataille d'Adoua dont l'intensité monte crescendo jusqu'au corps à corps sanglant entre soldats et indigènes du Négus.

C'est un roman d'atmosphère, une atmosphère lourde et étouffante. C'est un récit très sensuel car, grâce au style de Lucarelli, on voit les paysages, on respire la poussière, on est importunés sans cesse par les mouches présentes de partout, on entend la musique et les cris, on transpire sous la chaleur étouffante et on voit presque danser les jeunes africaines à demi nues.

L'ottava vibrazione

de Carlo LUCARELLI

Benvenuti

A propos de la danse

« Au-dehors, il y a une fillette qui danse. Sale, pieds nus, portant une chemisette courte d'une couleur indéfinie, les cheveux répartis en deux queues crépues sur les côtés de la tête. Elle garde les bras levés et bouge sans se préoccuper du rythme de la musique que trois hommes, trois vieux à demi nus avec un fez rouge sur la tête, jouent autour d'elle. ... C'est une musique rapide et obsédante, les mêmes paroles se répètent à l'infini, se poursuivent, se chevauchent presque, mais l'enfant ne suit pas, elle ne semble même pas les entendre. Elle se soulève sur la pointe des pieds, bat des talons dans la poussière, d'abord l'un, puis l'autre, fait tourner ses poignets au-dessus de la tête, mains ouvertes, mais lentement, très lentement, au point qu'il faut bien la regarder, la fixer longuement, pour comprendre qu'elle bouge ».

A propos des mouches

« Voilà les mouches. Barbieri pensa qu'il n'avait jamais vu autant de mouches de sa vie, et toutes dans un seul endroit. On dirait que toutes les mouches de la Colonie, non, pire, de l'Afrique, plus, du Monde, s'étaient concentrées là, un nuage grondant qui tournait autour d'eux, tellement envahissantes, et insistantes, et arrogantes même, qu'on aurait dit qu'elles le faisaient exprès de se fourrer dans la bouche, de s'enfoncer dans le nez, de se coller au coin humide des yeux et de ne pas vouloir s'en détacher, même pas en secouant la tête, même pas avec une claque ».

Sur les odeurs de la bataille

« Puis, soudain, le vent tourne. Il descend de l'arête, souffle chaud et poussiéreux au visage des soldats, et il apporte avec lui une rumeur qui semble celle d'un orage, mais loin, un grondement plein de cris d'oiseaux, et pendant un moment tout le monde regarde vers le haut, en pensant voir une bande d'hirondelles fuyant la tempête, mais ce n'est pas une tempête et ce ne sont pas des cris, c'est de la musique, ce sont des tambours et ce sont des trompettes qui jouent. Et avec cette rumeur arrive aussi une odeur, une forte puanteur, très forte, qui agresse en plein les narines et fait rire les soldats, qui agitent la main devant le nez

...

Le sergent, lui, ne rit pas.

Il a pali et a serré les mâchoires, si fort qu'il a grincé des dents.

Parce que lui, il sait ce que c'est, ce bruit.

Ce sont les mégarit et les koboro du Négus, ce sont les tambours des Abyssins, et aussi les trompettes qui sonnent pour l'armée qui s'avance.

Parce que cette odeur, cette puanteur âpre et féroce qui est arrivée avec le vent depuis l'arête rocheuse, c'est l'odeur d'une armée en marche, qui sent les corps, les haleines, la sueur et la merde aussi. Odeurs d'autres gens, d'autres soldats, qui ne sont pas italiens ».

Bien qu'il faille attendre pratiquement la moitié du livre pour bien connaître tous les personnages et voir enfin l'action se mettre en place, j'ai beaucoup aimé ce roman, riche en intrigues, en personnages déterminés ou désabusés et en sentiments contrastés.

J'ai bien aimé aussi le mélange des genres, à la fois roman d'amour, récit historique et polar. Les descriptions sont réalistes et très vivantes ; le style est coulant, agréable, accrocheur.

L'ottava vibrazione

de Carlo LUCARELLI

Benvenuti

Si je devais formuler une critique, je dirais que j'ai été un peu agacée par les citations beaucoup trop nombreuses (presque à chaque page) en dialectes italiens ou africains qui n'apportent vraiment pas grand chose, à mon avis, au récit.

En conclusion, c'est un roman dont on conserve longtemps les traces après l'avoir terminé.

Monique



III - Synthèse de Jean-Louis DOBELLI

Vaste fresque de l'Italie coloniale

"Oeuvre ambitieuse et complexe, à la fois fresque historique et roman de guerre, enquête policière et roman d'amour." (Fabio Gambaro)

Récit de l'aventure coloniale italienne en Abyssinie à la fin du XIX^e siècle, à travers les destins croisés d'un groupe de personnages

"A côté de certaines nouveautés, on retrouve dans ce livre beaucoup de mes intérêts de ces dernières années, par exemple le goût pour l'Histoire, l'attention aux dialectes "explique le romancier, "j'ai utilisé tout ce que j'ai appris en vingt ans d'écriture mais en essayant de nouvelles pistes, loin de la simple tradition du roman noir."

Sans être un polar, ce roman paru en 2010 comprend aussi une enquête dans la chaleur moite d'un port de la Mer Rouge

Mais cette traque n'est qu'un élément dans cette fresque débordant d'histoires, de personnages, de paysages, de sensations.

"Lucarelli ressuscite avec précision les multiples visages de la société coloniale pour mettre en évidence les nombreuses facettes de cet univers d'injustice et de trafics" (Fabio Gambaro)

Il y a le fonctionnaire corrompu, le paysan enrôlé dans l'armée contre son gré, l'entrepreneur rêvant d'un eldorado, la femme espérant se débarrasser de son mari, l'anarchiste envoyé en Afrique par punition, l'officier désireux de montrer son héroïsme ; tous avec leurs désirs et leurs contradictions, leurs peurs et leurs bassesses, à la fois fascinés et horrifiés par cette Afrique sensuelle et dangereuse qu'ils sont venus conquérir sans se soucier des africains.

L'ottava vibrazione

de Carlo LUCARELLI

Benvenuti

"Je voulais parler du colonialisme, de la guerre et d'une certaine attitude des italiens partis en AFRIQUE sans savoir quoi faire."

Avec quelques actes de véritable héroïsme, la défaite d'Adoua – 1er mars 1896, 6000 morts – qui clôt le roman, donne lieu à des pages épiques.

"Nos soldats sont allés au casse-pipe, sans connaître leurs adversaires, sans les armes et les informations nécessaires, privés du bon matériel trop souvent volé par des fonctionnaires corrompus. "

Pour l'auteur, le choix d'une période historique comme toile de fond romanesque est toujours motivé par l'observation du présent ... Il a commencé à imaginer son roman sur le colonialisme il y a une dizaine d'années, à l'époque de la deuxième guerre d'Irak : "Dans le débat sur la participation de l'Italie à ce conflit, on retrouvait les mêmes discours que ceux qui avaient été prononcés à la fin du XIXème siècle pour justifier l'aventure africaine. On parlait d'exporter la démocratie et la civilisation, mais aussi de défendre des intérêts commerciaux."

L'auteur a fait plusieurs voyages en Abyssinie et s'est beaucoup documenté pour recréer avec précision un univers presque absent de la mémoire collective. L'aventure coloniale italienne a été très peu racontée. Le romancier, fasciné par l'Histoire, fait souvent référence à la Seconde Guerre Mondiale. Il se dit incapable de raconter directement les événements contemporains.

Le détour par le passé s'impose alors comme une nécessité qui lui permet d'évoquer indirectement les sujets contemporains qui lui tiennent à cœur.

Je cite Fabio Gambaro :

"A travers le roman et le désastre colonial italien, Lucarelli aborde les conflits Nord-Sud, les guerres contemporaines, le racisme, le mépris de l'autre : thèmes qui tiennent à cœur cet homme qui n'hésite pas à s'engager directement dans la vie publique italienne."

"Les sujets de mes livres me poussent naturellement à une forme d'engagement, car en Italie un écrivain de roman noir finit inévitablement par se frotter au côté noir de l'Histoire nationale. Cette Histoire où mystères politiques, économiques et criminels se croisent dangereusement. "

"Il y a quelques années, rentré de Bosnie, je ne savais pas comment parler de la réalité tragique que je venais de voir. Je me suis donc tourné vers le passé. J'ai écrit Guernica, un roman sur la guerre civile espagnole"

L'auteur porte un regard sévère sur la dégradation de la démocratie italienne « *Je ne peux pas me cacher derrière l'idée que je me suis déjà plus ou moins exprimé dans mes romans. Il faut combattre, prendre position plus ouvertement; en citoyen plus qu'en écrivain* ».

Jean-Louis